

Le Christ Saint-Sauve de la cathédrale d'Amiens

Alexandra GERARD,

Conservateur des Monuments historiques à la DRAC de Picardie

Introduction

La Conservation régionale des Monuments historiques de Picardie travaille depuis le début des années 2000 à la restauration du décor intérieur des chapelles de la cathédrale d'Amiens :

- en 2004 une étude préalable est ainsi commandée à l'Architecte en chef des Monuments historiques pour la restauration complète (boiseries, murs, voûte, vitraux et sols) de la chapelle Saint-Sauve.
- De 2007 à 2009 les peintures murales de la chapelle du Sacré-Cœur, réalisées par Maillot et Steinhel sous la direction de Viollet-le-Duc, sont restaurées.
- En 2010, l'ensemble des dorures de la chapelle Sainte-Marguerite sont restaurées.
- La CRMH prévoit de commander en 2012 d'une étude préalable à la restauration de la chapelle d'axe dédiée à la Vierge.
- Parallèlement, des travaux ponctuels sont menés sur les objets mobiliers de la cathédrale comme la restauration progressive du Chemin de croix.

La restauration du Christ Saint-Sauve s'inscrit dans une opération plus vaste, celle de la restauration complète de la chapelle de 2009 à 2010, dont la maîtrise d'œuvre a été assurée par Etienne Poncelet, ACMH, à l'exception des objets mobiliers qui y étaient conservés, à savoir, deux stations du Chemin de croix, un tableau représentant *Noli me tangere* et bien sûr le Christ Saint-Sauve.

Sa restauration a été une occasion unique de mieux connaître cet objet, perçu davantage comme un objet de culte que comme un objet d'art, et ainsi de le réhabiliter en tant qu'objet d'art. Ainsi plusieurs historiens ont formulé des doutes quant à l'authenticité du Christ d'Amiens, dont Georges Durand, auteur d'une monographie sur la cathédrale d'Amiens au début du XXe s, ouvrage qui fait encore autorité, qui signale que l'objet est du XIIe s. mais a été largement remanié. Or, plusieurs indices, notamment la polychromie moderne, le caractère assez schématique de la ceinture de la robe, laissaient craindre que cette œuvre ait été largement remaniée, voire qu'elle ne soit qu'une copie moderne d'un original perdu.

J'ai ainsi fait le point sur l'ensemble de la bibliographie et des sources le concernant et sollicité plusieurs analyses permettant sa datation et son authentification.

L'histoire du Christ Saint-Sauve : de la légende à l'histoire.

Des origines légendaires

Jusqu'à la fin du Moyen Age, l'histoire du Christ Saint-Sauve relève davantage de la légende que de l'histoire :

La plus ancienne mention connue du Christ Saint-Sauve figure dans la *vita* de saint Honoré, évêque d'Amiens (554-600). Lors d'une procession des reliques du saint en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, dans laquelle le crucifix se trouvait à l'origine, la statue aurait salué d'une inclination de la tête les reliques du prélat à leur passage. Achille Machart précise que l'événement se serait produit en 1060. *Sauve* serait ainsi une abréviation de *Sauveur*, en référence au caractère miraculeux de la statue.

En mémoire de ce miracle, le chapitre de la cathédrale renouvelait tous les 16 mai, jour de la fête de saint Honoré, cette procession. La châsse était alors portée, depuis la cathédrale par les pâtisseries et les boulangers, dont saint Honoré est le patron, jusqu'à la statue du Saint-Sauve dans l'église Saint-Firmin-le-Confesseur.

Une autre légende rapporte que le crucifix aurait été fabriqué à l'instigation de saint Honoré lui-même. A sa mort, il l'aurait transmis à son successeur saint Salve, qui en aurait fait don à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul. Ce récit suggère le glissement qui a pu se produire de *Salve* à *Sauve*, afin de former

l'appellation courante *Saint-Sauve*. Il renforce aussi l'hypothèse de la présence du crucifix dans l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, première église paroissiale d'Amiens. Selon Achille Machart, il y était exposé sur la clôture séparant le chœur de la nef jusqu'en 1236, date à laquelle l'église fut démolie pour laisser place à la cathédrale.

Signalons enfin, parmi les nombreuses légendes relatives au Saint-Sauve, celle qui voudrait que le Christ ait été trouvé dans la mer, au large de la ville de Rue, qui d'ailleurs possédait elle-même une statue semblable.

Le transfert de la statue de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul à l'église Saint-Firmin-le-Confesseur, de la légende à l'histoire

A partir de la fin du Moyen Age, les sources relatives au Christ Saint-Sauve semblent plus fiables et son histoire est assez bien documentée.

Après sa démolition pour laisser place au bras nord du transept de l'actuelle cathédrale, l'église Saint-Pierre-Saint-Paul est reconstruite à proximité, le long du flanc nord de la nef de la cathédrale, sous le nom de Saint-Firmin-le-Confesseur. Le Christ Saint-Sauve y trouve naturellement sa nouvelle demeure et au fil des siècles il va être exposé à plusieurs endroits de l'église.

Au XV^e siècle, suite à l'achèvement de la nef de l'église, le Christ aurait été placé au-dessus du jubé. Le manuscrit de Pierre Bernard précise : « Le jubé batie dans le XV. siecle estoit d'une tres belle sculpture de pierre, il estoit soustenüe sur le devant de 4 petits pilliers ouvragée a l'antique. Ce jubé estoit orné des diverses figures des saints et on y voÿoit sur le haut en face l'histoire de la passion de Notre Seigneur en figures doré. Le Crucifix de St. Sauve ou St. Salve qui y fut placé y resta jusqu'en l'an 1519 qu'il en fut otté et placé sur le grand portaille ».

En 1519, la statue fut donc transférée au-dessus de l'entrée principale de l'église, dans une tribune spécialement aménagée à cet effet. Selon Durand, cette tribune accueillait également des statues de la Vierge et de saint Jean. L'ensemble ainsi formé existait peut-être avant cette date, puisque le manuscrit de Pierre Bernard évoque sur le jubé des « figures doré[es] » se rapportant au thème de la Passion. Pour appuyer son propos, Durand cite une gravure, conservée à la bibliothèque municipale d'Amiens, qu'il date de la première moitié du XVIII^e siècle. Elle représente le Christ Saint-Sauve entouré de la Vierge et de saint Jean, les trois statues étant disposées sur une poutre de gloire.

En 1749, le Christ est déplacé une nouvelle fois afin de laisser place à un buffet d'orgue. Le manuscrit de Pierre Bernard rapporte : « La chapelle du Crucifix Miraculeux fut placé ou elle se voit en 1749. On y voit au dessus du Crucifix une couronne de fer doré, faite au dépends de la confrerie du dit Crucifix Miraculeux ». En effet, avec la mise en place du Christ dans une chapelle réservée, la confrérie des Cinq Plaies qui lui était jadis dédiée fut rétablie. Sur la gravure citée par Durand s'ajoutent à la couronne du Christ telle qu'on la voit aujourd'hui des extrémités fleurdelisées et les rais d'un nimbe crucifère. Ces compléments pourraient-ils correspondre à la « couronne de fer doré » financée par la confrérie ? Dans cette hypothèse, la gravure ne peut être antérieure à 1749.

Le Christ connut des modifications importantes dans les années 1770, rapportées par Achille Machart dans un récit haut en couleurs : « L'an 1777, le dimanche 14 septembre, le crucifix de Saint Sauve après avoir été redoré fut porté en procession dans toute l'étendue de la paroisse Saint-Firmin ; plusieurs personnes pieuses l'ont portée alternativement avec des matelots venus tout exprès de Saint-Valery pour cette cérémonie ; le clergé étoit très nombreux ; l'Evêque suivoit cette procession ; les rues étoient tendues sur son passage, plus de vingt reposeirs furent faits pour recevoir cette image du Sauveur. Les hortillons construisirent un pont de bateaux sur la Somme pour avoir l'avantage de recevoir dans leurs hortillonnages ce Christ miraculeux. Pour donner plus d'éclat à cette cérémonie les quatre compagnies de Privilégiés étoient sous les armes. Enfin, ce Christ après avoir été exposé pendant huit jours consécutifs dans le chœur de la Paroisse à la dévotion et vénération d'un grand concours de fidèles, fut encore porté en procession dans l'église par les matelots. Après la bénédiction du Saint-Sacrement et le *Te Deum* chanté, ce saint crucifix fut remis en sa place ».

Le récit d'Achille Machart rend sensible la ferveur populaire qui s'attachait au Christ Sauveur. Le culte tout particulier que lui vouaient les marins n'est sans doute pas étranger à la légende qui voudrait que la statue ait été retrouvée dans la mer. L'attachement au Saint-Sauve se manifeste aussi par la volonté de le remettre à neuf : il est entièrement redoré pour la cérémonie, ce qui fait d'ailleurs dire à Durand qu'il perd ainsi « toute valeur archéologique ».

Le transfert du Christ à la cathédrale d'Amiens

En 1791, lorsque l'église Saint-Firmin-le-Confesseur est supprimée, le Christ Saint-Sauve est transporté à la cathédrale Notre-Dame ; la Vierge et le saint Jean qui l'accompagnaient ont en revanche disparu. C'est certainement l'abbé Pierre-Simon Brandicourt, premier vicaire épiscopal et ancien curé de Saint-Firmin-le-Confesseur, qui assura ce transfert.

La troisième chapelle latérale nord de la nef est celle qui est choisie pour accueillir le Christ. Dédiée à Saint-Michel, elle est décorée de boiseries offertes par le chanoine Nicolas Lucet en 1769. Au sommet du retable, un fronton cintré présente un relief en bois sculpté et doré figurant *Saint Michel terrassant le démon*. De part et d'autre de l'autel, deux autres reliefs dorés surmontent les portes des vestiaires et représentent *Saint Nicolas* et *Saint Jean l'Évangéliste*.

Avant la mise en place du Saint-Sauve, un tableau ayant pour thème la *Crucifixion* ornait le retable, tableau qui a aujourd'hui disparu, peut-être pendant la période révolutionnaire. Selon Durand, un autre petit tableau représentant le même sujet était aussi présent autour des années 1780 dans la chapelle.

Il y a tout lieu de penser que le Christ Saint-Sauve a été installé dans la chapelle Saint-Michel afin de combler le vide laissé par le tableau disparu du retable et d'assurer une continuité thématique, le thème de la Crucifixion étant associé à la chapelle.

Au XIX^e siècle, deux panneaux vitrés ont été installés dans les lambris du retable de part et d'autre du Christ afin de présenter des reliques. Aujourd'hui et depuis le XIX^e siècle, la chapelle a pris le nom de Saint-Sauve.

Les apports de la restauration et des analyses scientifiques

Les enjeux de la restauration

Si les sources permettent de retracer, au moins dans les grandes lignes, l'histoire du crucifix d'Amiens, sa bibliographie est plutôt mince, la statue étant davantage considérée comme un objet de dévotion que comme une œuvre d'art. *A minima*, les historiens s'accordent à considérer que le Crucifix d'Amiens est une copie, ou du moins dérive du fameux *Saint Voult* de Lucques.



Ce n'est que très récemment, vers 2005-2006, lors du projet de restauration de la chapelle, que les historiens de l'art ont porté un nouveau regard sur cette sculpture de style gothique : Clario Di Fabio, historien d'art italien a ainsi publié un article sur le Christ en 2010, précédé par Jean-René Gaborit qui lui a consacré une communication à la Société nationale des antiquaires de France en 2006, deux contributions dans lesquelles le Christ Saint-Sauve était authentifié comme médiéval.

Dans ce contexte, restaurer le Saint-Sauve constituait un enjeu majeur pour sa connaissance matérielle car, fixé sur son retable, il n'avait pu jusqu'alors être observé qu'à distance. L'objectif était donc double : assurer sa pérennité et profiter de sa restauration pour réaliser les analyses scientifiques nécessaires à la confirmation ou non de son origine médiévale.

Les différentes études et analyses

Afin de préparer au mieux la restauration du Christ, une étude préalable a été réalisée en avril 2009. Elle a permis un examen approfondi de sa structure.

D'une hauteur de 2,71 mètres pour une largeur de 2,46 mètres, il est constitué de deux grandes poutres de chêne monoxyles (deux poutres d'un seul tenant sont assemblées en croix) assemblées par des chevilles à hauteur des omoplates.

Sous les bras, de part et d'autre du buste, deux pièces triangulaires du même bois ont été rapportées, maintenues par des clous.

La pièce de bois formant l'axe vertical du corps est largement évidée au revers, contrairement à celle des bras.

Plusieurs clous ont été ajoutés pour consolider la structure.

La couronne, taillée dans la masse, était à l'origine ornée de cabochons dont la plupart sont aujourd'hui manquants.

La main gauche, brisée, a été réparée au moyen d'une pièce de tissu alors que le pouce dextre a été recollé.

Chaque pied est percé d'un trou et conserve au-dessus du gros orteil des reliques protégées par un cristal de roche.



Le talon du pied droit, fendu, a été recollé et cloué.

Enfin, les orteils, calcinés par les cierges, ont été complétés par de petites pièces de bois.

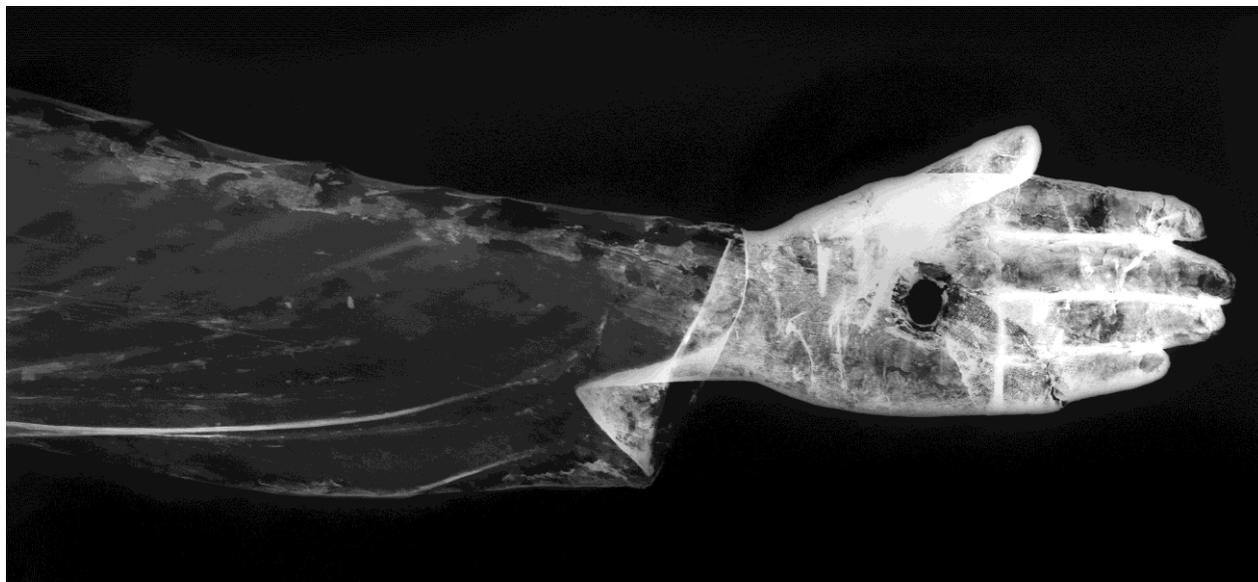
Ce constat a permis de préparer au mieux les interventions du C2RMF.

En juillet 2009, six échantillons de bois sont prélevés pour une datation au carbone 14. Leur emplacement devait correspondre aux différents éléments constitutifs de la statue, notamment ceux dont le caractère original était douteux, comme les pièces triangulaires rapportées sous les bras ou encore la tête. Après avoir traité les échantillons, la conclusion est sans appel : « Les dates obtenues montrent que toutes les pièces en bois [...] prélevées sur le Christ Sauveur sont contemporaines et bien du XII^e siècle. »

Désireuse d'approfondir ces recherches, la CRMH a sollicité une nouvelle fois le C2RMF pour une radiographie, ce qui n'était pas aisé, puisqu'il ne pouvait être question de déplacer la sculpture. Ainsi le

C2RMF a apporté sur place son matériel et la cathédrale a été spécialement fermée pendant les séances de radiographies.

Cette opération fut décisive pour confirmer l'authenticité de la statue. Le rapport souligne ainsi qu'il existe « peu d'interventions anciennes visibles sur la sculpture, à l'exception de la main gauche (réparée), de la jonction des deux troncs d'arbre où l'on observe la présence de gros clous anciens fortement corrodés [...]. La radiographie met également l'accent sur la présence d'une couche de préparation blanche en forte épaisseur au niveau du nœud de la ceinture ».



C2RMF68500; Anonyme XII ème siècle; CHRIST SAUVEUR; bois; Cathédrale d'Amiens; MAJ7558 bras gauche du Christ; RX N°15; © C2RMF J. Marsac le 16 11 2010

Enfin, en complément, des échantillons de polychromie ont été analysés en laboratoire. Les coupes stratigraphiques ont permis de repérer trois dorures successives, contre neuf à dix couches de peinture pour les carnations. Cette différence de couche peut s'expliquer par la complète remise à neuf de la dorure du Christ pour la procession de 1777, date à laquelle seule la dorure aurait été refaite à neuf alors que la peinture des carnations aurait simplement été rafraîchie. Ainsi, il est très probable que la plus ancienne couche des carnations soit antérieure à la première dorure ; pour autant, s'agit-il de la couche originelle ?

La radiographie du Christ et l'analyse de sa polychromie permettent donc de penser que les remaniements qu'il a subis se sont limités à une modification de sa surface, remise à neuf périodiquement. Cette pratique amoindrit assurément la finesse de la sculpture. Le caractère peu esthétique de la dorure actuelle et surtout de la peinture explique la réserve voire la suspicion des historiens d'art face à la statue. La restauration de 2009-2010 a toutefois conservé l'état existant, considérant que les couches de polychromie successives de l'œuvre font partie intégrante de son histoire.

Une restauration en conservation

Le Christ d'Amiens a été restauré en conservation.

La restauration qui s'est déroulée *in situ* a consisté principalement à lui rendre la stabilité structurelle nécessaire à son exposition et à redonner une lecture satisfaisante de sa polychromie.

L'étude préalable avait en effet permis de faire le constat suivant :

- relatif bon état du bois, mais l'assemblage entre les deux poutres était défectueux
- encrassage important de la polychromie, la dorure était en mauvais état avec beaucoup de manques importants laissant le bois visible, pulvérulence générale de la dorure.

L'assemblage d'origine des deux poutres de bois et des éléments rapportés étant instable, les restauratrices ont réalisée, sur mesure, une contreforme en résine, renforcée d'une armature en nid d'abeille, placée à l'arrière de la statue, à hauteur du buste. Ce dispositif est totalement réversible, la semelle de résine n'étant en aucun endroit collée au bois.

Après le dépoussiérage, le refixage puis le nettoyage de la polychromie, les principales lacunes visibles dans la préparation ont été sécurisées à l'aide de solins ou comblées entièrement.



Suite à la consolidation de la structure, des bouchages esthétiques ont été réalisés le long de l'assemblage des bras, aisselles comprises. La réintégration colorée a consisté à atténuer les blancs de la préparation par de l'aquarelle. Le bois n'a pas été retouché.

Conclusion :

La vénération des fidèles à l'égard du Christ Saint-Sauve fut intense et constante depuis sa création jusqu'à nos jours, ce qui explique sans doute qu'il ait survécu et nous soit parvenu presque indemne.

S'il semble avoir été comme oublié voire dédaigné des historiens de l'art du passé, récemment son intérêt historique et artistique a pourtant été réévalué, ce dont témoignent les articles de Jean-René Gaborit et de Clario Di Fabio. Parallèlement, les analyses scientifiques permises par la restauration ont confirmé son authenticité. Rare exemple conservé en France « d'une sculpture en bois de style gothique », pour reprendre les termes de Jean-René Gaborit, le Saint-Sauve de la cathédrale d'Amiens apparaît comme une œuvre cruciale datable du deuxième quart du XIII^e siècle.

Comment son modèle lucquois est-il parvenu jusqu'en Picardie ? Des crucifix semblables ont-ils existé dans le Nord de la France, à l'instar de celui de Saint-Remi de Reims par exemple ? Ces recherches restent à mener.